

La langue, un petit organe redoutable !
Jacques 3.1-12
(Marc Lüthi)

La langue, un petit organe redoutable, tel est le thème de ce quatrième parcours dans l'épître de Jacques !

Après avoir enseigné la nécessité de traduire la foi par des œuvres, Jacques en vient à mentionner comme œuvre prioritaire le contrôle de la parole et de la langue !

Ce thème revient à plusieurs reprises dans l'épître, preuve qu'il y a là une difficulté réelle :

« Que tout homme soit prompt à écouter et lent à parler ! » (1.19).

« Si quelqu'un pense être religieux sans tenir sa langue en bride, la religion de cet homme est vaine ! » (1.26).

Dans un premier temps, l'auteur vise ceux qui ont un ministère d'enseignement dans l'Eglise. C'est une mise en garde contre la tentation de prendre trop facilement le rôle d'enseignant, de prédicateur ou de maître de doctrine. Ce ministère conférerait alors un grand prestige et de nombreux privilèges ! Mais il s'accompagne aussi, c'est ce que souligne Jacques, d'une très grande responsabilité ! Ils seront jugés plus sévèrement ! « Au jour du jugement, tout chrétien devra rendre compte de toute parole vaine », déclare Jésus (Mt 12.36-37), c'est-à-dire de toute parole dépourvue de fondement !

De fait, les ministres de la parole ne sont pas les seuls concernés. Tout homme doit veiller à sa bouche ! « Car nous trébuchons tous de plusieurs manières et à plus forte raison en paroles », constate Jacques, et il ajoute :

« Celui qui ne commet jamais de faute dans ses paroles est un homme parfait, capable de tenir tout son corps en bride » (v.2). Façon de reconnaître que le contrôle de la langue est la chose la plus difficile. Celui qui est capable de maîtriser sa langue est par conséquent capable de maîtriser tout son corps, c'est-à-dire

toutes ses possibilités d'action ! C'est dire l'enjeu du contrôle de la langue !

Selon son habitude, Jacques illustre son enseignement par deux exemples tirés de la vie courante. Tous deux accentuent le contraste entre la petitesse de la cause et la grandeur de ses effets.

Il évoque en premier lieu l'image du cheval qui est conduit par le mors, cette pièce métallique insérée dans la bouche du cheval grâce à laquelle le cavalier contrôle sa monture et maîtrise sa fougue !

De même en est-il des grands navires : poussés par des vents violents, il suffit d'un tout petit gouvernail pour les diriger au gré du pilote !

Ces deux exemples soulignent bien l'énorme disproportion entre la petitesse de la langue et ses effets !

« La langue c'est un petit organe, mais elle se vante de grandes choses ! »

Dans la suite de son exposé, Jacques personnifie la langue et montre comment elle est d'une efficacité redoutable, pour le bien comme pour le mal ! Son ambivalence réside dans la libre détermination de celui qui s'en sert !

Après avoir souligné le bien qui peut résulter du bon usage de la langue, l'auteur recourt à l'image du feu dévastateur pour mentionner exclusivement le mal que cette même langue peut causer.

« Ne suffit-il pas d'un petit feu pour incendier une vaste forêt ? La langue aussi est un feu ; c'est tout un monde du mal ! » Cette façon de parler de la langue se rencontre chez des auteurs classiques : ceux-ci parlent d'étincelle qui dévore une forêt, de passions qui, tel un feu, déclenchent de terribles incendies ! Incroyable ce que la langue peut faire de dégâts dans nos familles, dans la société !!

A un tel point que Jacques affirme que la langue « est là, parmi les

autres organes du corps, et contamine notre être tout entier. Allumé au feu de l'enfer, elle enflamme toute notre existence. »

Ces paroles semblent faire de la langue le centre mauvais de notre être ! Un peu comme si tout le mal partait de là ! Comment ne pas évoquer ces paroles de Jésus qui montrent clairement le rapport entre la langue et notre cœur, centre de notre personne :

« Ce qui sort de la bouche provient du cœur et c'est ce qui rend l'homme impur » (Mt 15.18). La langue est directement l'organe d'expression du cœur : « C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle ! » a dit Jésus.

Ce qui est dramatique, c'est que l'homme ne parvient pas à maîtriser sa langue ! Contrairement à son autorité sur l'ensemble du règne animal !

L'homme est capable de dompter toute espèce d'animaux, que ce soient les quadrupèdes qui vivent sur la terre, les oiseaux dans le ciel, tous les animaux qui se meuvent au ras du sol (les reptiles, les insectes, etc.), tous les êtres qui vivent dans la mer ! Cette domination de l'homme sur le monde animal, constate l'auteur, est permanente. C'est de Dieu lui-même que l'homme tient cette autorité, selon le mandat qui lui a été confié : « Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui rampe sur la terre » (Gn 1.26-28).

A la souveraineté de l'homme sur tous les animaux de la création, s'oppose son impuissance à dompter sa langue ! « C'est un fléau impossible à dompter ! »

Décidemment, Jacques se fait résolument pessimiste ! N'est-ce pas dû au fait qu'en tant que prédicateur judéo-chrétien il est amoureux des contrastes ? Ne doit-on pas reconnaître que si nous sommes capables de paroles destructrices, nous sommes tout de même aussi capables de bonnes paroles ?

Oui certes ! Mais cela n'arrange rien ! Il y a justement dans cette dualité quelque chose d'inacceptable, de profondément contraire à ce que nous enseigne la nature !

Que de la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction,

c'est inconcevable ! Et pourtant n'est-ce pas ce que nous faisons ! De la même bouche, nous louons Dieu et le bénissons, et de la même bouche nous maudissons les hommes, alors même qu'ils sont créés à l'image de Dieu ! Ne sommes-nous pas en pleine contradiction avec nous-mêmes et avec Dieu qui s'identifie à ses créatures. C'est aussi ce que déclare l'apôtre Jean dans ses épîtres : « Si quelqu'un prétend aimer Dieu tout en détestant son frère, c'est un menteur. Car s'il n'aime pas son frère qu'il voit, il ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas ! » (1 Jn 5.20).

Cette dualité de l'usage de la langue est foncièrement contraire à ce que nous enseigne la nature elle-même. Jacques appelle trois témoins à charge à la barre :

- Avez-vous déjà vu de l'eau douce et de l'eau salée jaillir d'une même source par la même ouverture ?
- Un figuier peut-il porter des olives ou une vigne des figues ?
- Une source d'eau salée peut-elle donner de l'eau douce ?

Et nous nous trouvons la bouche fermée : nous n'avons rien à répondre, sinon de plaider coupable, de reconnaître que notre usage de la langue est loin d'être impeccable !

Que faire alors ? Sommes-nous irrémédiablement condamnés, sans espoir ? Est-il possible que l'auteur de l'épître de Jacques ait pour but de nous enfermer dans notre incapacité à bien faire ? Dans ce cas, où est la Bonne Nouvelle dont Jésus, son frère, est l'incarnation ?

En reprenant les différentes étapes de cet enseignement, je vous propose la démarche suivante :

Nous devons admettre que nos paroles ont un impact beaucoup plus important que nous le croyons. Cet adage populaire selon lequel « les paroles s'envolent, les écrits restent » ne correspond pas à la réalité. Il y a des paroles qui laissent des traces profondes dans notre vie et dans la vie de nos prochains, soit en bien soit en mal ! Trop de personnes ont été enfermées dans des paroles négatives, de jugement ou de mépris, et ne parviennent plus à s'en dégager ! Heureusement il y a aussi des paroles qui peuvent

changer une vie : « Je ne te condamne pas non plus ! Va et ne pèche plus ! », parole adressée par Jésus à une femme surprise en flagrant délit d'adultère !

Demandons pardon à Dieu pour toute parole négative que nous avons prononcée sur telle ou telle personne ! Peut-être serons-nous conduits à demander pardon à la personne concernée.

Nous devons comprendre que « c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » ! Que nos paroles sont l'expression de ce qui est dans notre cœur ! Elles sont donc révélatrices de ce qui est au fond de nous ! Ce n'est pas pour rien que l'on parle de lapsus, de ce faux pas de la parole, qui est souvent révélateur de notre pensée profonde et nous met à nu !

Au début de mon ministère d'enseignement, je fus invité à présenter un exposé à un auditoire formé de nombreux pasteurs de Suisse romande. Vous imaginez ma crainte. En priant, j'ai compris que ma liberté dépendait de ce qu'il y avait dans mon cœur. J'ai demandé à Dieu de me remplir de son amour et de son appréciation pour tous ces collègues, beaucoup étant plus âgés que moi et plus expérimentés. Et j'ai fait l'expérience du secours de Dieu qui m'a rappelé que « l'amour parfait bannit la crainte » !

Pour maîtriser nos paroles, c'est notre cœur qui doit être changé ! La bonne nouvelle, c'est que Dieu est capable de changer nos cœurs, par son pardon et par son Esprit qui est un Esprit de force, d'amour et de sagesse !

Non seulement la grâce de Dieu est capable de nous délivrer de prononcer des paroles négatives, mais sa volonté est de faire de nous ses porte-parole. Il nous a créés à son image. Comme lui, doués de parole !

N'oublions pas l'efficacité des paroles prononcées par Dieu. Par sa Parole, Dieu a créé le monde : il dit et la chose est ! Cette même autorité a caractérisé Jésus-Christ dans son ministère terrestre ! Son enseignement le distinguait de celui des pharisiens et des docteurs de la Loi : « On était frappé par son enseignement, car il parlait avec autorité » (Lc 4.32). Par l'autorité de sa parole, Jésus guérit les malades, délivre les possédés, pardonne les péchés. En

présence d'un paralytique introduit par le toit de la maison à cause de la foule, il déclare : « Tes péchés sont pardonnés ! ». On l'accuse de blasphème et il répond : « Qu'est-ce qui est plus facile de dire : Tes péchés te sont pardonnés ou lève-toi et marche ! Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés, je te l'ordonne, dit-il au paralysé, lève-toi ! Et le paralysé se leva ! »

Ce que Dieu veut, c'est restaurer en nous cette autorité de la parole. Nous rendre capables de parler et de témoigner en son nom, avec vérité et autorité. Il veut faire de nous des personnes dont la parole est digne de confiance, une parole qui nous engage. « Que ton oui soit oui ! Que ton non soit non ! Ce qu'on ajoute vient du mal » (Mt 7.37).

Nous sommes soumis quotidiennement à une foule d'informations et à un flot de paroles, au point d'en être submergés et, du même coup, d'y être devenus insensibles ! Trop de discours en l'air, trop de blabla dévaluent dans notre société l'importance des mots. Et pourtant quelle grâce que de pouvoir s'exprimer par des mots.

Je me souviens de cette visite faite à un paraplégique de mes amis. Il avait quasi perdu l'usage de la parole. Pendant tout un laps de temps, il se battait, essayant de balbutier un mot auquel il semblait tenir. Pour essayer de le rejoindre, après un long temps d'écoute, je lui proposais tel ou tel mot : « Vous voulez dire que vous êtes heureux malgré tout ? » « Oui, oui ! » Et ce fut une réelle libération pour lui : enfin un mot lui avait permis d'exprimer ce qu'il ressentait !

Quel cadeau incroyable d'être doué de parole : de pouvoir communiquer les uns avec les autres, de pouvoir exprimer notre pensée et de pouvoir recevoir celle des autres ! A nous de savoir en user avec sagesse et avec amour. A nous de ne pas la gaspiller par un flot de paroles vaines, mais de mettre en pratique l'exhortation de Jacques : « Que tout homme soit prompt à écouter et lent à parler » !